



## *Note théologique n°4*

### ***LA RELECTURE SPIRITUELLE AU CŒUR DE LA DEMARCHE DIACONIA : POURQUOI ? COMMENT ?***

A partir des fragilités et des initiatives repérées dans le cadre de la première étape de Diaconia 2013, les communautés chrétiennes sont invitées à entrer dans une démarche de relecture spirituelle des événements et de leurs actions. Dans cette perspective, on trouvera ci-après, d'une part une note d'Etienne Grieu, qui nous présente les enjeux spirituels de la relecture à la lumière du récit d'Emmaüs, et d'autre part, à titre d'exemple, deux méthodes de relecture qui sont pratiquées dans différents réseaux de l'Eglise catholique.

#### **Relire à la lumière du récit d'Emmaüs**

Beaucoup de personnes ayant un engagement social, caritatif ou ecclésial, disent qu'elles ont souvent le nez sur le guidon, et reconnaissent volontiers que ce n'est pas très bon. De fait, quand on ne peut plus s'arrêter pour prendre un peu de distance, on se prive d'une évaluation de ce que l'on fait, et donc de la possibilité de se remettre en cause, de tirer les leçons des expériences heureuses ou difficiles, bref, de progresser. Cela peut amener aussi à ne plus vérifier où l'on en est par rapport aux objectifs de départ, induisant alors des changements de cap presque imperceptibles, mais qui au final débouchent sur des orientations tout autres, non choisies, non réfléchies. Quand on se met ainsi en « pilotage automatique », les actions entreprises sont faites de *gestes qui ne sont plus habités* et, souvent, on en vient à une grande soumission aux logiques dominantes (primat donné au souci d'efficacité, évaluation des personnes, compétition entre organismes caritatifs), qui nous ont rattrapés sans qu'on s'en soit même rendu compte. Finalement, les seules occasions de relire sont alors les crises graves – souvent accompagnées de conflits – qui, d'un seul coup, remettent en cause tout ce que l'on fait.

Elles obligent à s'arrêter pour se redemander la visée que l'on a, et les moyens que l'on trouve bons pour y arriver. C'est donc un exercice sain. Mais il arrive aussi, malheureusement, que lorsqu'on se met à relire à ce moment-là, il soit trop tard : les tensions ou déchirures ont pu faire des dégâts irréversibles.

Le besoin de s'arrêter pour se poser est bien connu à cause de tout ce qu'on vient de dire. Cependant, la relecture dont il sera question ici tient encore à autre chose que cela. Elle ne s'en tient pas à une évaluation de ce que l'on fait, ni à vérifier où l'on en est par rapport au cap que l'on s'est fixé. Tout cela est certes indispensable ; mais ici, il sera question de mettre en œuvre une *relecture spirituelle*, dont la visée est de *reconnaître et de nommer ce qui nous est donné de la part de Dieu, dans ce qui nous arrive*.

S'il fallait chercher un appui scripturaire pour ce type de relecture, on pourrait faire référence par exemple au récit des disciples en marche vers Emmaüs (Luc 24, 13-35). Repassons par les différentes étapes du récit, en notant ce que l'on pourrait y glaner pour la relecture spirituelle (nous nous référons à la présentation qu'en donne Roland Meynet dans son *Evangile de Luc*<sup>1</sup>).

## **1- Le récit de ce qui est arrivé aux disciples d'Emmaüs**

*1<sup>er</sup> temps : le récit montre les deux hommes qui sont en marche vers Emmaüs*

Ils parlent entre eux de « tout ce qui était survenu » (le texte ne précise pas davantage ; il donne à penser, par la répétition du verbe « s'entretenir » aux versets 14 et 15, à une discussion qui tourne en rond). De fait, la reprise qu'ils font (peut-on parler de relecture ? pas sûr du tout !) semble ne les mener qu'à la tristesse (l'inconnu qui les a rejoints leur fait remarquer : « vous êtes sombres »). On pourrait donc bien avoir affaire à deux hommes qui tournent en rond dans un récit d'échec, repassé en boucle, indéfiniment.

*Il ne suffit donc pas de rappeler le passé pour qu'il y ait relecture*. Le passé peut revenir de cette manière là, et alors il devient obsédant, il empêche d'être présent à l'histoire (le fait que les deux hommes s'éloignent de Jérusalem indique peut-être cela : le rapport qu'ils ont à ce qui s'est passé ne cesse de les éloigner de ce qui pourrait redonner du sens à leur vie). De quoi est fait ce type de retour sur le passé ? Il se pourrait qu'il consiste avant tout à mesurer l'écart entre ce que l'on escomptait et ce qui est effectivement advenu. C'est une tentative d'évaluation d'une déception ; or, elle est sans cesse relancée, comme si aucune évaluation ne parvenait vraiment à la mesurer, révélant ainsi son caractère insatiable. Engager la relecture sur ce mode, s'en tenir strictement à ce type de constat peut enfermer dans une spirale de désolation.

*2<sup>e</sup> temps : celui qui les a rejoints (et le lecteur sait qu'il s'agit de Jésus) les interroge*

« Quelles sont ces paroles que vous échangez entre vous en marchant ? » Cette question permet un autre rapport des deux hommes à leur propre parole : celle-ci peut cesser de fonctionner comme le simple renvoi de l'un à l'autre des déceptions que l'on

---

<sup>1</sup> Roland Meynet, *L'Evangile de Luc*, Gabalda, Paris, 2011, p. 940.



connait déjà et qui n'apportent rien de nouveau. Elle est invitée à devenir *une parole véritablement adressée à quelqu'un*, en attente d'une réponse de sa part.

Et de fait, à ce moment du récit, on entend de la part des deux hommes une expression articulée, alors qu'auparavant ce qu'ils se disaient ne pouvait donner lieu à rien de précis. En même temps, les deux marcheurs sont conduits à exprimer ce qu'ils désiraient (« et nous, nous espérons que ce serait lui qui allait délivrer Israël »). De même, ils mentionnent un fait : « Mais certaines femmes parmi nous nous ont stupéfiés ; étant allées de bonne heure au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu une vision d'anges, qui disent qu'il est vivant. Et certains parmi nous sont allés au tombeau et ils ont trouvé ainsi ce que les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu ». Ce passage a quelque chose de paradoxal : les narrateurs signalent clairement qu'il y a là un élément important, très étonnant : ils emploient le mot « stupéfié ». De plus, leur récit, à cet endroit, est développé (tout ce que le lecteur de Luc a appris au début du chapitre 24 est fidèlement rapporté). Malgré cela, ces faits ne semblent rien pouvoir provoquer dans leur histoire. Ça n'a aucun effet sur celle-ci. Sans doute parce que pour eux, ça ne fait pas sens. Et pourtant tout est là, bien présent. D'ailleurs, si l'on en croit Roland Meynet, la parole « qui disent qu'il est vivant » est placée au centre de tout le récit, comme pour souligner le fait que là est l'essentiel, le ressort de toute cette histoire.

Ici, on assiste donc à autre mode de rappel du passé : cette fois-ci, les choses sont dites, explicitées, *elles sortent du brouillard* où rien n'avait de contours précis. Ce passage à une expression claire entraîne avec elle la possibilité de *dire le désir* que l'on avait, ainsi que de mentionner des choses qui se sont passées, dont on pressent qu'elles sont importantes, sans pour autant qu'elles soient intégrables immédiatement dans notre histoire.

### *3<sup>e</sup> temps : Jésus parle*

Il fait repasser les deux hommes par toutes les Ecritures ; « il leur interpréta ce qui le concernait ». Autrement dit, il redit l'espérance d'Israël. Plus tard, l'expérience que font alors les deux hommes sera caractérisée comme celle d'un « cœur brûlant » : leur espérance propre a été réveillée. *Ce réveil de l'espérance* est sans doute un élément capital pour une relecture qui permette d'accueillir le don de Dieu.

### *4<sup>e</sup> temps : les deux hommes retiennent Jésus*

Les voici qui deviennent un peu acteurs d'une histoire dans laquelle, jusqu'à présent, ils donnaient l'impression d'avoir lâché la barre. Leur invitation permet à Jésus de se manifester à eux comme le ressuscité, qu'ils reconnaissent à la fraction du pain (un geste posé auparavant par Jésus, donc qui renvoie à l'histoire partagée avec eux).

Finalement, ce qui leur est donné c'est avant tout de *reconnaître la présence du ressuscité*, son passage. S'il y avait un fruit de la relecture à signaler, c'est bien celui-là : reconnaître comment le Christ passe dans notre existence, à travers ce que nous faisons.



L'effet produit est décrit de manière assez impressionnante : les deux hommes, en pleine nuit, font le chemin inverse et rejoignent les frères réunis à Jérusalem. Et là, ils ont confirmation de l'expérience qu'ils ont faite : « c'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon ».

## **2- A partir de là : comment envisager une relecture spirituelle ?**

Premier point : la relecture permet de *sortir d'impressions que l'on laisse tourner en boucle dans sa tête*. Manège qui est rarement fécond, mais qui au contraire tend à enfermer soit dans la tristesse quand on a été confronté à des situations difficiles, mais aussi dans l'excitation ou l'euphorie quand on est en phase d'élaboration de projet. Elle est invitation à exprimer des choses, en les adressant à d'autres ou à un autre : je te raconte ce qui s'est passé. *C'est une parole véritablement adressée, c'est-à-dire dans lequel celui qui s'exprime ose dire son désir (même si ce désir est naïf, comme c'est le cas pour les disciples) ; il s'engage dans sa parole ; et en même temps, il prend soin de rapporter aussi ce qui a pris du relief sans qu'il puisse pour autant l'intégrer dans son histoire (ce qui reste pour lui étonnant).*

Ce dernier point est très important, notamment quand on côtoie des personnes dont l'existence est marquée par de grandes précarités : leurs comportements souvent sont déroutants. De même quand on rapporte des situations de tension ou d'échec où il est très difficile d'y voir clair. *La tentation, alors, c'est de vouloir tout de suite les expliquer, les interpréter*. Or, cette interprétation risque fort de tourner au jugement ou à la mauvaise évaluation, tant qu'elle n'est pas enracinée dans l'espérance que la foi donne. Il vaut mieux, alors, rapporter les faits, comme des énigmes qui nous demeurent incompréhensibles et qui, pour le moment, restent non intégrées à notre histoire.

Qu'est-ce qui peut aider à sortir de cette situation peu confortable ? Tout d'abord, *garder dans notre mémoire vive* ces faits qui nous semblent « incoordonnables », en acceptant une suspension du jugement - même si elle dure longtemps. Ensuite : on peut *se faire aider* par des personnes habituées à lire ce qui leur arrive dans l'espérance de la foi, en les interrogeant pour savoir comment elles verraient les choses (ces personnes peuvent être tout simplement les compagnons de route avec qui l'on chemine). Cela ne veut pas dire qu'elles vont interpréter à ma place ce dont j'ai été témoin ou ce que j'ai vécu ; mais c'est que leur manière de lire met au travail mes propres manières de regarder. Pour raviver notre espérance, on peut s'arrêter pour *lire un texte biblique* (c'est la méthode de la révision de vie dans l'Action Catholique). Attention alors de ne pas chercher dans le texte comme une solution aux questions que l'on se pose, mais à le mobiliser simplement comme *ce qui peut faire venir avec soi toute l'espérance chrétienne*, et nous la remettre à l'esprit, au moment où nous sommes en train de relire.

Enfin, il est important de rechercher *ce qui est de l'ordre de la joie*, qui nous a été donné de vivre dans ce qu'on a fait. Car la joie (on est alors du côté du « cœur brûlant ») est sans doute le meilleur indicateur du don de Dieu. Pas n'importe quelle joie, bien sûr, mais une joie qui est humble et paisible (qui ne nous met par au dessus des autres et n'est pas de l'ordre de l'excitation), *qui ouvre et met au large* (c'est aussi une expérience de liberté). Il est tout à fait possible qu'au cœur d'une expérience difficile, où l'on n'y



comprend presque plus rien, on découvre aussi de cette joie. Cela vient de manière étonnante, sans qu'on puisse toujours y associer une cause.

En fait, il se pourrait qu'étant aux prises avec ces situations embrouillées, compliquées, conflictuelles, ou bien qu'étant engagé dans des relations avec des personnes difficiles parce que très blessées, on soit ramené à l'essentiel. C'est-à-dire qu'on laisse un peu au second plan nos rêves de réussites (comme les disciples d'Emmaüs), et que l'on découvre autre chose : c'est une expérience de simplification, *celle d'être reconduit à ce qui est vraiment l'essentiel dans le jeu des relations* (par exemple, ce type de relation dans lequel nous ne nous adressons pas à l'autre d'abord à cause de ses compétences ou de sa fonction, mais parce que c'est lui, simplement pour cela). Les personnes marquées par le handicap, ou bien en grande précarité, peuvent nous reconduire en ce lieu là ; et cette redécouverte, souvent, est signée par la joie. Et cela, même lorsque la simplification en question prend le tour d'un véritable dépouillement, évidemment très peu agréable à vivre sur le moment.

## **Conclusion**

L'enjeu de la relecture est en fait assez important : finalement, c'est ce qui permet de reconnaître le don de Dieu ; et ce faisant, de *reconnaître les expériences d'engagement comme lieux nourrissants pour la foi* (et non uniquement des mises en œuvre) ; or, ce point est capital pour sortir de la vision selon laquelle les engagements sociaux des chrétiens sont des prolongements de la foi (comme un bras articulé ou une nacelle télescopique qui sort de l'Eglise). C'est un enjeu majeur de Diaconia 2013.

Relire, c'est aussi ce qui permet de mettre des mots sur ce que l'on vit ; et donc aussi d'en parler. C'est une condition pour que les personnes engagées puissent partager quelque chose de ce qu'elles éprouvent et découvrent en ces lieux là. Sinon, leur parole va se limiter à des choses très factuelles (on a distribué tant de choses, etc.). Si ces personnes se mettent à dire *comment ça transforme leur vie*, leur manière de voir, et même leur écoute de l'Évangile, alors il y a de fortes chances pour que ça parle à leur communauté chrétienne.

Bien entendu, lorsque la relecture se fait avec les personnes marquées par la pauvreté ou la grande précarité, elle prend encore plus de force et de saveur, car c'est l'occasion de *partager, avec des frères, ce qui nous a été donné de la part de Dieu*.

Enfin, on peut penser que des personnes engagées mais un peu éloignées de l'Eglise seraient heureuses d'avoir *un lieu pour relire avec d'autres* ce qu'elles font. Là encore, pour un type de relecture qui n'est pas uniquement fonctionnel, mais aussi spirituel.

Diaconia 2103 - Comité de Suivi Théologique  
Conférence des Evêques de France  
58 av. de Breteuil – 75007 Paris  
[Diaconia2013@cef.fr](mailto:Diaconia2013@cef.fr) – <http://www.diaconia2013.fr>



## *Deux méthodes de relecture spirituelle*

### **I - Démarche pratiquée au Secours Catholique<sup>2</sup>**

**Pour un groupe de 7 ou 8 personnes, il faut prévoir un temps de rencontre de 2 heures maximum. L'animateur doit veiller à la fois à ce que chacun puisse s'exprimer dans un climat d'écoute réciproque.**

#### **1/ Pouvoir dire « je » (30')**

Au cours de cette première étape, chacun est invité à partager un événement qu'il a vécu récemment, en lien avec la démarche Diaconia, puis à écouter les autres, sans réagir :

- *Comment ai-je vécu et ressenti cet événement ?*
- *Qu'est-ce qui m'interpelle, m'interroge, me remet en question ?*
- *Qu'est-ce qui a été pour moi source de joie, de paix et de liberté ?*

#### **Conseils pour l'animateur :**

Quelques instants de silence sont proposés au début pour permettre à chacun de préparer son intervention.

Chacun doit s'exprimer en disant « je », en n'ayant pas de scrupule à indiquer ce qu'il ressent, en évitant les discours « intellectuels ». Cela dit, c'est à chacun de décider quelle part de lui-même il est prêt à dévoiler : l'animateur doit mettre chacun à l'aise à cet égard. Certains peuvent aussi souhaiter rester silencieux dans ce premier « tour de table ».

L'animateur veille à l'harmonie de ce partage, en permettant à chacun de s'exprimer de manière synthétique – en évitant les digressions – et en interdisant tout débat ou toute interruption de celui qui parle, sauf pour faciliter la compréhension de son intervention.

#### **2/ Pouvoir dire « nous » (30')**

A partir de ce qui a été exprimé, chacun réagit. Peuvent apparaître un certain nombre de points communs, mais aussi de contradictions. On peut commencer à dégager des éléments partagés, des enjeux collectifs.

- *Ce que je viens d'entendre, comment est-ce que je le reçois ?*
- *Dans ce qui a été dit, y a-t-il des choses qui me rejoignent, m'interpellent ou au contraire que je ne partage pas ?*

#### **Conseils pour l'animateur :**

On n'est plus ici dans un « tour de table » comme précédemment : il peut y avoir des réactions immédiates à ce que chacun dit, mais l'animateur doit cependant veiller, là aussi, à ce que chacun puisse s'exprimer s'il le souhaite.

A la fin de ce temps de réactions spontanées, le groupe peut repérer les questions, thèmes qui suscitent des divergences ou des convergences.

Certains peuvent se sentir frustrés par la brièveté de ce débat : l'animateur les rassure en leur annonçant qu'il va être repris ensuite d'une autre manière.

<sup>2</sup> Proche de celle du CMR. Quelques légères modifications ont été apportées par le Comité de Suivi Théologique.



### **3/ Pouvoir dire « en qui nous croyons, ce qui donne sens à notre vie » (40')**

On se met ensuite à l'écoute d'un texte biblique ou d'un texte « spirituel » qui soit un récit, afin de se laisser « décentrer », déplacer. Le texte permet de prendre du recul et peut-être de discerner les enjeux les plus essentiels pour soi et pour le groupe.

#### **Deux séries de questions :**

Ecouter pour comprendre :

- *Que se passe-t-il dans ce texte ? Qui sont les personnages du récit ? Que disent-ils, que font-ils, comment réagissent-ils ?*
- *Quels sont les points importants que je repère dans ce texte ? qu'est-ce qui m'interroge, me touche personnellement ?*

Se laisser déplacer par le texte :

- *Comment ce texte me parle-t-il aujourd'hui dans ma vie, mon engagement ?*
- *Qu'est-ce qu'il m'invite à oser, à espérer, à titre personnel et collectif ?*
- *Quel lien puis-je faire avec le partage que nous avons vécu auparavant ?*

#### **Conseils pour l'animateur :**

En temps normal, il n'est pas nécessaire que le texte choisi soit en rapport avec les sujets abordés par le groupe ; il est au contraire plus stimulant qu'il n'ait aucun lien apparent pour faciliter la prise de recul (on peut, par exemple, retenir le texte d'Évangile du jour ou du dimanche).

L'animateur signale bien clairement ces deux étapes, lit le texte à voix haute et propose un court temps de silence avant de redonner la parole à chacun. Il doit veiller à ce que le texte soit bien « décortiqué » en tant que tel dans un premier temps, pour éviter que chacun tende à « plaquer » dessus son ressenti ou son idéologie.

Il y a donc deux tours de table au cours desquels, là aussi, chacun doit pouvoir s'exprimer et être pleinement écouté par les autres.

### **4/ Pouvoir « vivre du neuf ensemble » (20')**

C'est le temps où l'on récapitule ce que les différentes étapes vécues dans cette relecture ont produit en nous et ce qu'elles nous appellent à vivre à présent, sur un plan individuel comme sur un plan collectif :

- *Quels mots, images, faits, je retiens au terme de cette relecture ?*
- *A quoi cette relecture nous invite-t-elle au plan collectif ?*

#### **Conseils pour l'animateur :**

Cette phase, qu'on risque de bâcler faute de temps, doit être réalisée avec la même rigueur que les précédentes, ce qui implique pour l'animateur d'être bien présent au groupe pour à la fois permettre à chacun de s'exprimer et au groupe de déboucher sur des orientations communes.

Elle comporte donc d'abord un « tour de table » où chacun répond aux questions, puis un débat sur les enjeux collectifs mis en évidence grâce à cette démarche.

La rencontre peut éventuellement être conclue par une prière.



## II - Démarche proposée par la faculté de théologie d'Angers<sup>3</sup>

Cette méthode s'inspire de la manière lucanienne de faire relecture : des faits sont racontés et relus comme *événements de salut* « accomplis parmi nous » (Lc1, 1).

Plus concrètement, la méthode suppose de toujours partir d'un récit écrit de pratique pastorale (apporté par les participants), analysé en groupe. Ensuite, la mémoire des participants convoque des récits des Évangiles ou des Actes des Apôtres. L'un des deux est choisi, étudié pour lui-même. La relecture s'achève par une confrontation des deux récits, pastoral et biblique. La relecture invite les participants à discerner l'œuvre de salut en Jésus-Christ du sein de leur apostolat, à adopter des attitudes toujours plus évangéliques. Elle concourt à la maturation de la foi des disciples-apôtres d'aujourd'hui.

### EN AMONT :

Un volontaire apporte un récit écrit (une page suffit, 2 au maximum) autour d'une action pastorale et le communique à l'avance à l'animateur du groupe. Le récit rapporte une action où le rédacteur a été acteur et qui comporte pour lui un intérêt ou une question qui sera formulée sous forme de titre.

L'animateur aura préparé la séance de relecture pastorale en choisissant un récit biblique approprié dans les Évangiles ou les Actes des Apôtres. Pour faire ce choix, il aura essayé de repérer quelle dynamique de salut (libération, construction d'une communion, réconciliation...) est plus ou moins en œuvre dans le récit de pratique. Il aura aussi cherché à voir quelle « bonne nouvelle » a été annoncée, révélée, dans ce récit de pratique. Ce double repérage l'aidera à choisir un récit biblique qui comporte une dynamique de salut et d'annonce mettant en relief celle, plus ou moins présente et tâtonnante, du récit de pratique. Ce récit biblique devra être court pour une question de gestion de temps (2 heures sont nécessaires).

Remarque : Dans un groupe expérimenté, avec une plage de temps plus importante, le choix du récit biblique peut s'effectuer ensemble après l'analyse du récit de pratique.

### 1. ANALYSE DU RECIT DE PRATIQUE

- La personne qui a écrit son récit prend le temps de le lire à voix haute
- L'animateur demande au groupe ce qui a été perçu, dans cette lecture à voix haute, comme précision de l'écrit.
- L'animateur demande au narrateur ce qui a motivé le choix de ce récit et la question pastorale qui se pose à lui (en principe donnée dans le titre). A ce stade, même si la question n'est pas précise, il n'y a pas de débat, mais accueil par le groupe des motivations qui ont poussé à écrire ce récit.

<sup>3</sup> Dans le cadre de sa formation d'animateurs de relecture pastorale.





- L'animateur invite ensuite le groupe à poser des questions sur le récit en essayant de progresser pas à pas dans le récit (il est possible de proposer de réfléchir progressivement à partir des étapes ou séquence du récit de pratique). Les questions sont alors sur plusieurs registres :
  - ✓ de clarification, en particulier sur le *contexte* de l'action pastorale. Ce temps est nécessaire pour la bonne compréhension de la situation. Où se passe l'action ? Qui sont les acteurs, leurs fonctions ? Quels étaient les objectifs initiaux ? Etc.
  - ✓ sur les *ressentis du narrateur* lors de cette action. Quels ont été les moments où le narrateur a eu des réactions émotives (joie, peur, contentement, agacement, colère...) ? En nommant ses ressentis, le narrateur est invité par le questionnement du groupe à préciser le sens qu'il leur attribue et qui donne du poids à certains éléments du récit.
  - ✓ sur le *cours de l'action pastorale* : pourquoi as-tu fait le choix de telle ou telle action, geste, parole, attitude ? Le but est d'aider le narrateur à prendre conscience des règles ou normes humaines et pastorales qui l'animent plus ou moins consciemment, ainsi que du sens que cela prend dans sa foi chrétienne.

Le groupe est alors amené à débattre d'autres choix possibles, à élaborer des points d'attention pastoraux en faisant attention à la dynamique du salut appelé par le récit de pratique.

En conclusion de cette analyse de pratique, l'animateur fait préciser au narrateur ce qui a été éclairé de son récit ou de sa question initiale.

## 2. ANALYSE DU RECIT BIBLIQUE

L'animateur n'étant pas un spécialiste de la Bible, il continue simplement son rôle d'animation pour réguler la parole, en faisant confiance en la capacité du groupe à produire des interprétations. Il peut rappeler au groupe de regarder les notes de bas de page et les références en marge (prendre une bible annotée et d'usage courant : TOB, Bible de Jérusalem). Il peut rappeler, en introduction, où se situe l'épisode biblique choisi dans l'ensemble de la Bible.

L'animateur intervient pour faire respecter une *lecture « pas à pas »* du récit biblique, verset par verset, en aidant à repérer les acteurs, les changements de lieux, les étapes du récit. Il peut s'aider des questions suivantes qui sont plus des outils qu'un mode d'emploi !

Petite grille de questions possibles, à faire jouer en tout ou partie selon ce qui est lu :

1. Où sommes-nous ? Quand sommes-nous ? Qui est présent ?
2. Qui parle ? Pour dire quoi ? A qui ? Qui entend ?
3. Quels mots sont utilisés dans une autre traduction (ou) si j'avais à raconter avec mes propres mots ce qui est raconté, en aurais-je pris d'autres ?
4. Que se passe-t-il ? Est-ce que cela « m'impressionne » (Est-ce étonnant ? A quoi suis-je attentif ? Est-ce que j'aime ou non ce qui arrive, les personnages ?) ?



5. Que pourrait-il se passer maintenant ?
6. De temps en temps, où en sommes-nous ?
7. Comment ce récit s'éclaire-t-il à la lecture de ce qui précède ? Qu'advient-il aux personnages par la suite ?
8. A la fin, de quel événement de salut est-il question ? Qu'est-ce qui s'est transformé pour chacun des personnages ? Qu'est-ce qui a été annoncé en paroles et en gestes ?

En conclusion de cette séquence, l'animateur demande au groupe ce qui s'est transformé, entre le début et la fin du récit biblique, pour chacun des acteurs de ce récit. Il aide le groupe à formuler les enjeux du récit biblique :

*De quel événement de salut est-il question ?*

Qu'est-ce qui a été annoncé en paroles et gestes par les acteurs du récit ?

### 3. CROISEMENT DES DEUX RECITS

L'animateur aide le groupe à faire le lien entre les deux récits en lui évitant de rapprocher des termes pris isolément. Il amène le groupe à comparer des rapports, des relations, des dynamiques en gardant conscience des différences de contexte.

L'animateur recentre sur les *dynamiques de salut et d'annonce* mises en œuvre dans chacun des récits pour arriver à préciser ce qui se ressemble (convergences) et ce qui diffère (différences) grâce aux questions :

- qu'est ce qui se ressemble dans ces deux récits ?
- qu'est ce qui diffère ?
- en quoi sommes-nous confirmés ou interpellés sur le plan pastoral mais aussi au plan de notre foi ?

#### Dans un tour de table final :

Chacun est invité tour à tour à répondre en une phrase (ou brièvement) à la question :

Qu'est-ce que je retiens, pour moi, de cette relecture pastorale ?

Priorité est donnée au narrateur du récit dans ce tour de table.

Diaconia 2103 - Comité de Suivi Théologique  
Conférence des Evêques de France  
58 av. de Breteuil – 75007 Paris  
[Diaconia2013@cef.fr](mailto:Diaconia2013@cef.fr) – <http://www.diaconia2013.fr>

